

Makita-Makita Kasongo

## Dynamique de l'islam au sud du Sahara

Ce texte donne un aperçu de la dynamique de l'islam au sud du Sahara, selon l'expression ancienne mais toujours actuelle de Guy Nicolas<sup>1</sup>. A partir du dossier «Islams d'Afrique:

Entre le local et le global», publié par l'annuaire L'Afrique Politique 2002<sup>2</sup>, il vise à éclairer les enjeux de la religion du prophète en Afrique noire en s'aidant de ressources bibliographiques complémentaires.<sup>3</sup> Il s'agit, sans nulle prétention à l'exhaustivité, d'inscrire le rapport de l'islam à l'Afrique subsaharienne dans l'historicité religieuse et politique globale des sociétés africaines, ponctuée par la dialectique du local et du global. Après une brève présentation historique et cartographique de l'islam subsaharien, le texte brosse trois visages significatifs de ses enjeux.

### I. Champ islamique subsaharien

Bien que sujets à caution, les chiffres<sup>4</sup> (voir tableau 1) de ce que d'aucuns nomment abusivement «islam noir»<sup>5</sup>, révèlent son extrême diversité en allant d'ouest en est à partir de la mer de sable constituée par le Sahara, avec une décrue croissante sur l'axe nord-sud.

En dépit des mouvements jihad épisodiques lancés en Afrique de l'Ouest depuis le Maroc par les Almoravides dès le 11<sup>e</sup> s.<sup>7</sup>, le champ islamique subsaharien est moins le résultat d'une conquête par le sabre que des échanges commerciaux à travers le Sahara et l'Océan indien. A l'Ouest, cette diffusion pacifique a été initiée dans la ban-

*Makita-Makita Kasongo, Université de Lausanne, Dr ès Science Politique; chargé de cours, IEPI, Université de Lausanne.*

de sahélienne jusqu'aux pays voisins immédiats au sud, en amenant à l'islam de très grosses proportions de la population: Mauritanie 100%; Guinée: 85%; Sénégal: 92%; Gambie: 95%; Mali: 90%;

Niger: 80%. Sur la côte orientale et alentours, la poussée islamique exercée dès le 8<sup>e</sup> siècle par les pays de la Péninsule arabique sur le sahel «maritime»<sup>8</sup> du littoral de l'Océan indien installera de grandes communautés musulmanes dans la Corne de l'Afrique<sup>9</sup>: 100% en Somalie, 94% à Djibouti, 70% au Soudan. Elle sera à peine ralentie, avec 47%, par la résistance de la vieille tradition chrétienne de l'Ethiopie, qui déteint également sur l'Erythrée voisine.

De la Somalie au Mozambique, ce processus s'étire en cités côtières et îles sous forte influence arabe à l'exemple de Zanzibar. Entre les deux, à partir du Golfe du Bénin à l'ouest et toujours au nord de la ligne de l'Equateur, se situent les pays intermédiaires à faible majorité ou forte minorité musulmane: Sierra Leone, Burkina Faso, Nigeria et Tchad (50%), Liberia, Côte d'Ivoire, Ghana, Togo, Cameroun ...

De la ligne de l'équateur au sud, l'importance de l'islam se réduit comme peau de chagrin en ne touchant que des proportions infimes de la population d'Afrique centrale et australe. Au total, avec une moyenne de 1/3 à 40% de la population subsaharienne, représentant autour de 250 millions de personnes<sup>11</sup>, le champ islamique subsaharien pèse d'un poids démographique bien plus lourd que tous les pays arabes réunis. Cette importance démogra-

Pays	Population	% de Musulmans	Population musulmane
Benin	6.3	15 %	0.95
Burkina Faso	11.57	50 %	5.79
Chad	7.56	50 %	3.78
Congo	50.48	10 %	5.05
Cote d'Ivoire	15.8	60 %	9.48
Djibouti	0.45	94 %	0.42
Ethiopie	59.68	47 %	28.05
Ghana	18.88	30 %	5.66
Kenya	28.8	7 %	2
Malawi	10	20 %	2
Mali	10.43	90 %	9.39
Mauritania	2.58	100 %	2.58
Mozambique	19.1	20 %	3.82
Niger	9.96	80 %	7.97
Nigeria	113.83	50 %	56.92
Senegal	10	92 %	9.2
Somalia	7.1	100 %	7.1
Sudan	34.47	70 %	24.13
Tanzania	31.27	35 %	10.94
Uganda	22.8	16 %	3.65

Tableau 1: Statistique de l'islam dans des nations africaines choisies  
Source: CIA World Fact book 1999, Washington, DC: CIA, 1999

phique en situe l'enjeu considérable sur l'échiquier international.

## II. Visages de l'islam subsaharien

Pluriel en ses trajectoires différenciées, le champ islamique subsaharien s'articule néanmoins sur trois modèles<sup>12</sup> majeurs:

- le modèle ouest-africain s'étale du sud du Sahara au Golfe de Guinée, englobant entre autres pays le Sénégal, le Mali, le Niger, le Nigeria... Son trait majeur est celui d'une islamisation sans arabisation, qui utilise les langues locales comme relais de l'islam (wolof, peul, hausa, malinké-ju-la...);

- le modèle soudanais se situe le long de la vallée du Nil. Instauré par des nomades venus du nord, il se caractérise par une islamisation doublée d'arabisation sous l'effet du métissage avec les populations locales et de l'implantation des traditions arabes;

- le modèle swahili touche les bords de l'Océan indien. Parti d'un islam de courtiers limité à quelques privilégiés arabes et persans, il se constitue par une invention linguistique –le swahili- caractéristique à la fois de la fusion réciproque des élites de la côte et du refus de l'islamisation de l'hinterland.

Ces modèles réfléchissent la problématique de l'islam subsaharien dans le miroir de ses visages contrastés du Sénégal, du Nigeria et du Soudan, rapidement brossés ci-après. Traditionnellement emblématiques de la dynamique islamique subsaharienne, ces pays en illustrent l'enjeu sous l'angle de la triple dimension confrérique, réformiste et radicale, que la trans-nationalisation de l'islam<sup>13</sup> projette sous forme d'imposition de la charia au Soudan et au nord du Nigeria.

### Soudan – Pays musulman à 70%

Le drame actuel du Darfour, couplé au conflit historique nord-sud, est instructif de la combinaison des facteurs religieux, économique, tribal, racial et foncier dans le cocktail explosif qui déchire ce pays, «sans que l'un soit exclusif de l'aut-

re»<sup>14</sup>. La carte religieuse elle-même, avec son pôle noir animiste et chrétien au sud, et son pôle blanc et musulman au nord, se révèle, outre à sa complexité et à son caractère artificiel, éminemment éclatée en divisions embrouillées, quand elle n'est pas instrumentalisée à des fins politiques inédites<sup>15</sup>. L'imposition de la charia par le gouvernement achève de consacrer, avec le tournant fondamentaliste porté par le Front national islamique, la bipartition du pays par la polarisation des conflits ethniques et religieux autour de l'axe Nord-Sud, adossé au processus duel d'arabisation et islamisation.

Sur la longue durée, les luttes de pouvoir au parfum de rivalités personnelles entre leaders de confréries à Khartoum, se traduisent en déchirements dérivés des prétentions hégémoniques de l'arabe et de l'islam. Imputé au brassage des populations, le brouillage des compartimentages coloniaux, territoriaux, raciaux, ethniques et religieux induit l'absence de la mono-causalité soit religieuse, soit ethnique dans l'éclatement des conflits, suivant l'hypothèse de la guerre comme mode de partage du pouvoir et des ressources.

Une comparaison intéressante à cet égard peut être faite entre le Darfour et le Tchad en termes de compétition pour l'espace, la descente de pasteurs musulmans à travers la savane rapprochant la frontière religieuse de la frontière écologique forêt/savane<sup>16</sup>. Ce processus génère un climat conflictuel dont l'expression ethnico-religieuse occulte souvent les ressorts politico-économiques qui animent les acteurs internes et externes.

### Nigeria – Pays musulman à 50%

Constitutionnellement laïc, le Nigeria<sup>17</sup> compte 19 états musulmans – sur les 36 que compte le pays – situés dans le nord et à dominante ethnique hausa. Les états du sud, catégorisés globalement chrétiens et animistes, sont à dominante yoruba à l'ouest, et ibo à l'est. Cette ligne de fragmentation ethnico-religieuse recoupe la fragmentation politico-économique avec la concentration au sud des réserves de pétrole, quand l'élite politico-militaire domine au Nord. Les scènes récurrentes de violences religieuses, qu'elles soient inter-religieuses

## Zusammenfassung

Etwa 250 Millionen Menschen zählt die muslimische Bevölkerung südlich der Sahara. Entstanden ist diese Präsenz des Islam mehrheitlich aufgrund von wüstenquerenden Handelsaktivitäten und maritimen Beziehungen über den Indischen Ozean hinweg. Grob lassen sich drei Wege unterscheiden, wie sich Formen des Islam in jener Region festgesetzt haben:

1. Die westafrikanischen Länder kennen die Islamisierung ohne Arabisierung, das heisst unter Weiterverwendung der einheimischen Sprachen.
2. Ein Land wie der Sudan erlebt(e) die Isla-

misierung, begleitet von einer Arabisierung, das heisst der Ausbreitung der arabischen Sprache und arabischer Sitten.

3. An der Ostküste schliesslich nahm die Islamisierung ihren Ausgang bei einer Oberschicht und ging einher mit der Entwicklung einer neuen Sprache, des Swahili, entlang der Küste.

Zur Zeit zeigen sich verschiedene Formen des Aktivismus, reformistische und radikale, verkörpert in Gruppierungen und Einrichtungen, die nicht selten die Stelle des unfähigen Staates einnehmen.

(musulmans contre chrétiens) ou inter-musulmanes (confréries soufies contre fondamentalistes du mouvement Izala), inscrivent l'adoption de la charia par des états du nord en 1999, dans la continuité du débat entre orthodoxie et hétérodoxie.

Le facteur urbain, joint à la rente du pétrole, catalysera l'expression radicale des conflits religieux par le jeu de l'affirmation du leadership de l'islam réformiste. Ainsi les conflits de pouvoir sont-ils, à la faveur du fédéralisme, transférés sur le terrain religieux à travers la manipulation par les élites militaires du nord, des velléités autonomistes des musulmans du nord.

### Sénégal – Pays musulman à 92%

Le fantasme du particularisme animiste et chrétien de la Casamance dans un Sénégal<sup>19</sup> massivement musulman, nourrit l'image d'une guerre ethno-religieuse entre Diola animistes du sud et musulmans Wolofs du nord. L'auteur montre non seulement que la rébellion est multiconfessionnelle, mais aussi que la région est majoritairement musulmane. Ce constat de disqualification de l'image courante d'une Casamance animiste est de surcroît étayé par la visibilité croissante dans cette région d'un islam non confrérique.

De plus en plus ouvert à l'influence fondamentaliste, celui-ci est moins cause que l'effet du conflit, en raison de l'échec aussi bien du projet étatique que du projet séparatiste. Or cette perspective de développement fondamentaliste dépasse le cadre territorial de la Casamance pour s'étendre à l'ensemble de ce pays de l'islam maraboutique, à la faveur de la médiation que les confréries exercent entre l'état et la société, bien au-delà de la sphère religieuse. Ainsi de la confrérie mouride qui, après avoir investi le domaine économique avec les marabouts de l'arachide, se répand sur le champ administratif et politique grâce à l'influence exercée par les chefs religieux sur les disciples. Puissants au point de faire jouer le rôle de zone franche à la ville sainte de Touba autour de son minaret haut de 87 mètres, les mourides furent, à travers leurs consignes de vote, des partenaires politiques de l'ancien gouvernement jusqu'en 1993. Eloignés depuis de la politique, ils laissent, face au nouveau pouvoir, le champ libre à de jeunes marabouts sensibles aux thèses islamistes. Cet arrière-plan fondamentaliste forme la trame de l'enjeu posé à l'islam contemporain en Afrique subsaharienne à travers les études de cas, y compris sur la côte swahili qui n'est pas traitée ici. Il suffit d'avoir en mémoire l'onde de choc pro-

voquée par les attentats islamistes du Kenya et de Tanzanie, pays de minorités islamiques.

### III. Enjeu de l'islam subsaharien

Face à la dramatisation du danger islamiste<sup>20</sup> dans le contexte d'un «ordre mondial relâché»<sup>21</sup>, confronté au terrorisme international, pour ne pas dire islamiste, l'éclairage proposé vise à rendre lisibles les mobilisations islamiques actuellement à l'oeuvre au sud du Sahara. Cette démarche heuristique est d'ailleurs postulée par la visibilité d'un nouveau réformisme musulman subsaharien. Porté par de nouvelles élites islamiques au verbe radical, celui-ci éclot en mouvements associatifs, écoles coraniques et mosquées, qui sont autant de signes symboliques et matériels d'une déferlante islamique apparemment irréversible.

Sous l'effet de la révolution khomeyniste<sup>22</sup> en Iran et du prosélytisme libyen et saoudien, elle est amplifiée sous la forme d'une expression radicale qui trouve un exutoire aussi bien dans les attentats islamistes du Kenya et de Tanzanie (1994), que dans les vraies fausses guerres de religion du Nigeria et du Soudan. Si elle projette l'Afrique au

cœur d'un champ de bataille idéologique aux allures de guerre des civilisations, cette nouvelle dynamique redimensionne la perception du champ islamique africain en ce qu'elle écorne l'image d'Epinal habituellement collée au sous-continent sous l'étiquette de communautés confrériques fondamentalement paisibles. Encore faut-il relever que le marché des nouvelles religiosités africaines grouille, sur fond d'animisme tenace, autant du bouillonnement islamique que de son pendant de passions prophétiques chrétiennes, évangéliques, pentecôtistes, messianiques ou maçonniques, importées ou autochtones. Toutes ces mobilisations religieuses présentent l'intérêt sociologique d'exercer par leur activisme social ou leur irruption sur la scène politique, un rôle substitutif à l'Etat failli. Marquée de retrait ou désengagement, la faillite de l'Etat porte en Afrique le visage familier de la crise du développement et de la démocratisation, de l'aggravation de la pauvreté et de la misère, du déchaînement débridé des violences. L'enjeu du répertoire religieux en est d'autant plus marqué, si ce n'est préoccupant par le jeu pervers de l'assimilation de sa mouture islamique au terrorisme.

<sup>1</sup> Guy Nicolas : Dynamique de l'islam au sud du Sahara, 1981, Paris, Publications orientalistes de France.

<sup>2</sup> L'Afrique politique 2002. Islams d'Afrique : Entre le local et le global, 2003, Paris, Karthala-Céan.

<sup>3</sup> Voir notamment : Kane et Jean-Louis Triaud (éds.) : Islam et islamismes au sud du Sahara, 1998, Paris, Karthala ; Iremam; René Otayek (dir.): Le radicalisme islamique au sud du Sahara, Paris-Talence, Karthala-Msha, 1993, et J.P. Ngoupande, L'Afrique face à l'islam, Albin Michel, Paris, 2003.

<sup>4</sup> Dont l'approximation est instrumentalisée par des manipulations politiques quand elle ne tient pas à la simple fiabilité des données.

<sup>5</sup> Pour une discussion de ce qualificatif, voir notamment : Bakary Sambe : Islam noir : construction identitaire ou réalité socio-historique ? Ceriep, Centre de politologie de Lyon, 2000; V. Monteil: L'islam noir, Paris, Seuil, 1964 ; R.L. Moreau: Africains Musulmans, Présence Africaine Paris, Inades Abidjan, 1982 ; J.P. Ngoupande, op.cit.

<sup>6</sup> A décompter au Nord, les pays arabes : Algérie, Egypte, Libye, Maroc, Tunisie, Sahara occidental.

<sup>7</sup> Conquête des Almoravides au-delà du Sénégal

<sup>8</sup> Pourtier R. : Les territoires des religions en Afrique : Enjeux et Acteurs. Festival International de Géographie 2002 de Saint-Dié des Vosges «Géographie et religion, ces croyances, représentations et valeurs qui modèlent le monde». Aires et frontières religieuses en Afrique. Table ronde animée par J.-C. Victor avec R. Pourtier, C. Coulon, E. Dorier-Apprill et J.-P. Dozon.

<sup>9</sup> Composée de Djibouti avec la Somalie, l'Éthiopie et l'Érythrée, la Corne de l'Afrique désigne la région couvrant les terres d'Afrique Orientale, depuis les bords de la Mer Rouge jusqu'aux grands lacs en passant par la côte somalienne et par les hauts plateaux abyssins.

<sup>10</sup> Cas typique de non-fiabilité des statistiques, le pourcentage habituellement convenu étant de 40%.

<sup>11</sup> Ces estimations empruntées à Ngoupande sont à prendre avec les réserves d'usage.

<sup>12</sup> Ousmane Kane, Introduction, p.8, in O.Kane-J-L Triaud, op.cit.

<sup>13</sup> René Otayek: Religion et globalisation : l'islam subsaharien à la conquête de nouveaux territoires.

<sup>14</sup> M.A. Perouse de Monclos: Une guerre de religions en trompe l'œil, pp. 33-50 in L'Afrique politique 2002, op.cit.

<sup>15</sup> Ainsi des attaques des troupes gouvernementales contre des musulmans Nuba, ou du soutien de Khartoum aux intégristes chrétiens de la Lord Resistance Army en Ouganda.

<sup>16</sup> R. Pourtier : Les territoires des religions en Afrique : Enjeux et acteurs, op.cit.

<sup>17</sup> Ousmane Kane : Le réformisme musulman au Nigeria du Nord, in O. Kane, J-L. Triaud, op.cit., p 117-136.

<sup>18</sup> Bida yan Izala : ceux qui rejettent l'innovation.

<sup>19</sup> Jean-Claude Marut : Les particularismes au risque de l'islam dans le conflit casamançais, in Afrique politique 2002, op.cit., pp. 147-160.

<sup>20</sup> Au milieu de l'année 1990, le premier ministre éthiopien pointe clairement le fondamentalisme islamique depuis la Somalie et le Soudan comme la menace principale à la sécurité de son pays.

<sup>21</sup> Zaki Laidi : L'ordre mondial relâché, Paris, Fayard, 2002.

<sup>22</sup> Extrait révélateur d'un entretien Ali-Muhammad Tashkiri, conseiller du Guide suprême, sur les moyens d'exporter la révolution khomeyniste : « L'Afrique est le champ de bataille-clé. C'est en Afrique que l'équilibre global des forces pourra tourner en faveur de l'islam dans son arrogance contre l'arrogance mondiale. L'Afrique est le meilleur endroit où l'islam peut démontrer sa supériorité par rapport à l'Occident », in Nameh Farhang, Téhéran, 2001.

## Michael Pesek

# Für Kaiser und Allah

## Ostafrikas Muslime im Grossen Krieg für die Zivilisation, 1914-1919

In diesem Jahr jährt sich der Beginn des Ersten Weltkriegs zum neunzigsten Mal. Als Ereignis ist seine Bedeutung für die europäische Geschichte unbestritten. Der Erste Weltkrieg wird gleichsam als Auftakt für die Katastrophen des 20. Jahrhunderts und die Herausbildung der Moderne in Kunst und Ge-

sellschaft Europas gesehen. Unzählige Bücher sind seitdem erschienen und meist handeln sie von den europäischen Kriegsschauplätzen. Aber der Erste Weltkrieg war eben auch ein Weltkrieg und das nicht nur, weil amerikanische, australische, indische und westafrikanische Soldaten auf europäischen Schlachtfeldern ihr Leben liessen. In Afrika gerieten die deutschen Kolonien bereits kurz nach Kriegsbeginn in den Strudel des Krieges, wenn auch vielerorts nur für wenige Wochen oder Monate. Nur in Deutsch-Ostafrika, heute das Gebiet dreier afrikanischer Staaten (Burundi, Tansania und Rwanda) wurde der Krieg mit bis dahin in Afrika nicht gesehener Härte und Aufwand an Mensch und Material geführt. Und selbst als die Waffen in Europa längst schwiegen, wurde hier noch gekämpft. Am 25. November 1918, zwei Wochen nach der deutschen Kapitulation, gaben auch die Deutschen in Ostafrika auf.

Auch in Ostafrika war nach dem Ende des Kriegs nichts mehr wie zuvor. Nicht nur dass die

*Michael Pesek ist wissenschaftlicher Mitarbeiter am Seminar für Afrikawissenschaften der Humboldt-Universität Berlin. Im Mittelpunkt seiner Forschung stehen die Festkulturen der europäischen und afrikanischen Gesellschaften während des deutschen Kolonialismus in Ostafrika 1900-1920.*

Deutschen ihre Kolonien verloren und die Alliierten an ihre Stelle traten. Für die Afrikaner, die in diesem Krieg gekämpft und unter ihm gelitten hatten, waren Krieg und Nachkriegszeit Zeiten der Desillusionierung und Neubewertung des europäischen Kolonialismus. Ähnlich wie in

Europa war der Krieg Auslöser einer Moderne. Diese afrikanische Moderne hatte viele Taufpaten. Europa gehörte zweifellos dazu, aber auch die Kulturen des Indischen Ozeans von Indien bis Somalia. Sie war genauso christlich geprägt, wie sie muslimisch oder von lokalen Religionen beeinflusst war. Doch vor allem war sie eine Auseinandersetzung der Afrikaner mit den Umbrüchen des 20. Jahrhunderts.

### Fehlender Nachschub

Während daheim in Europa deutsche Soldaten mit nationalistischen Liedern auf den Lippen in die Schlacht zogen, konnten die Deutschen in Ostafrika schwerlich solch Enthusiasmus von ihren Soldaten erwarten. Die deutschen Truppen in der Kolonie bestanden grösstenteils aus Afrikanern – Söldner, die man mit gutem Geld und den Privilegien einer staatstragenden Soldateska geworben hatte. Auch wenn die Deutschen über